

**#MeToo**



**Catalogage avant publication de Bibliothèque et  
Archives nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada**

Lafond, Marjorie D., 1983- , auteure

#MeToo / Marjorie D. Lafond

ISBN 978-2-89783-242-1

I. Titre. II. Titre: Me too. III. Titre: Mot-clic metoo.

PS8623.A358M48 2019 C843'.6 C2018-942707-8

PS9623.A358M48 2019

© 2019 Les Éditeurs réunis

Photo de la couverture: Shutterstock

Les Éditeurs réunis bénéficient du soutien financier de la SODEC  
et du Programme de crédit d'impôt du gouvernement du Québec.

Financé par le gouvernement du Canada



*Édition*

LES ÉDITEURS RÉUNIS

lesediteursreunis.com

*Distribution nationale*

PROLOGUE

prologue.ca



*Suivez Les Éditeurs réunis sur Facebook.*

Imprimé au Canada

Dépôt légal: 2019

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque nationale du Canada

MARJORIE D. LAFOND

# #MeToo



LES ÉDITEURS RÉUNIS

De la même auteure  
chez Les Éditeurs réunis

*Le journal intime de ma femme troublée*, 2018

*Corps et âmes*, 2017

*Danse pour moi*, 2016

*Sous l'emprise de Monsieur Addams*, 2015

*À la merci de Monsieur Addams*, 2015

*Dans l'ombre de Monsieur Addams*, 2016

*À toutes ces femmes qui osent et persèverent.*

*La femme n'est victime d'aucune mystérieuse fatalité : il ne faut pas conclure que ses ovaires la condamnent à vivre éternellement à genoux.*

Simone de Beauvoir



## PROLOGUE

*Octobre 2012. Cour supérieure du Québec.*

Cet après-midi plane une grande fébrilité dans l'air du palais de justice de Montréal. C'est l'heure de faire la lumière sur les circonstances entourant la poursuite du réalisateur de renom, Rémy Hyndman, entamée par la jeune comédienne de vingt-quatre ans, Yasmine Roy. L'extravagant Montréalais, bien connu du public pour ses réalisations télévisuelles aux airs nostalgiques et romantiques, doit répondre à trois chefs d'accusation : agressions sexuelles, voies de fait et profération de menaces de mort et de lésions corporelles. Des gestes qui auraient été posés envers la présumée victime à partir de 2006, alors que la jeune femme n'avait pas encore atteint la majorité, puis qui se seraient poursuivis jusqu'en décembre 2010, moment où la comédienne pourtant en vogue cette année-là avait annoncé sur les réseaux sociaux qu'elle se retirait du milieu artistique pour un temps indéterminé afin de prendre du repos.

Rien d'étonnant à toute cette foule d'intéressés et à ce flot de journalistes présents sur les lieux en ce jour de procès, car rappelons que l'histoire de la belle comédienne avait ébranlé la sphère publique alors qu'il y a déjà huit mois de cela, elle avait osé briser le silence sur l'enfer que lui a fait vivre le réalisateur québécois.

Il est quatorze heures. Le procureur aux poursuites criminelles et pénales a présenté sa preuve: témoignages, photos, vidéos, enregistrement audio compromettant. La plaignante aurait subi plusieurs épisodes de harcèlement sexuel dès son arrivée dans le milieu télévisuel alors qu'elle avait à peine dix-sept ans. Par la suite, sa relation d'abord professionnelle avec le réalisateur se serait peu à peu transformée en une relation malsaine au sein de laquelle la jeune comédienne s'est vu infliger par l'homme, en position d'autorité au moment des faits, attouchements et agressions sexuelles multiples, humiliations ainsi que violence physique et psychologique.

Pour l'heure, l'avocat de la défense mène un combat sans merci lors du contre-interrogatoire de la présumée victime.

— Mais vous a-t-il touchée avant votre majorité?

— Non, sauf que je subissais déjà du harcèlement presque quotidiennement à l'époque où je débute dans le métier. Il jouait beaucoup dans ma tête.

— Que voulez-vous dire? Soyez plus précise, mademoiselle.

— Il me faisait toujours des compliments déplacés du genre: «Wow, cette jupe... Quand tu la portes, tu me fais penser à l'une de mes actrices de film porno préférées!» Ou encore: «Si t'avais quelques années de plus, t'as pas idée de ce que je te ferais.» Cette dernière phrase, je m'en souviens encore très bien, il me



l'avait dite en se touchant à travers son pantalon. Le soir, après mes journées de tournage, je revenais chez moi bouleversée, presque chaque fois.

— Je reprends les soi-disant mots de M. Hyndman : « Si t'avais quelques années de plus, t'as pas idée de ce que je te ferais. » Mais il ne faisait rien, non ? Ces vagues propos ne demeuraient que de simples paroles, un peu déplacées, certes, mais que des paroles.

Le procureur de la Couronne se lève :

— Objection, Votre Honneur, l'avocat tente d'amoin-drir les faits. La victime a insisté sur le fait que l'homme s'est touché devant elle, alors qu'elle était mineure et travaillait pour lui. Cela lui vaudrait même un chef d'accusation supplémentaire, soit celui d'action indécente. Dans ce cas précis, ça allait clairement bien plus loin que de simples paroles.

— Accordé.

— D'accord, je continue... Mademoiselle Roy, vous avez mentionné plus tôt cet après-midi que l'accusé avait beaucoup d'humour. Trouviez-vous parfois difficile de faire la différence entre un geste « qui allait trop loin » et la simple blague déplacée ?

— Oui, peut-être. Non...

M<sup>lle</sup> Roy semble hésitante et se reprend finalement d'un ton plus ferme :

— Je peux faire la différence.

— Vous en êtes bien certaine ?

— Oui. Et le problème, c'est que les paroles et les gestes déplacés revenaient tout le temps. Et que ça me rendait extrêmement mal à l'aise. Car moi, je n'en avais rien à foutre de M. Hyndman dans l'intimité, j'étais là pour le travail. Mais lui en profitait.

— Je comprends, c'est peu louable de sa part. Mais ici, nous sommes à la Cour supérieure et nous traitons des cas criminels.

L'homme se tourne vers la table des jurés.

— Je vous rappelle, cher jury, qu'il est question ici de prouver la culpabilité de M. Hyndman à propos de gestes criminels qu'il aurait posés, et ce, hors de tout doute raisonnable.

L'avocat poursuit :

— Mademoiselle Roy, lors de ce tout premier tournage avec M. Hyndman, n'est-il pas juste d'affirmer qu'une relation étroite a rapidement pris naissance entre vous et que l'homme vous a même prise sous son aile, qu'il a été très généreux, sans vous demander de faveurs sexuelles en retour ?

— Oui. C'est vrai qu'il a été généreux de son temps. En argent, en cadeaux aussi. Sans demandes explicites d'ordre sexuel en échange, mais pas loin...

— Expliquez-vous...

— Peu à peu, il m'a fait comprendre que, pour être dans le milieu, je devais être le plus *sexy* possible. J'étais si jeune et il m'a appris à me désinhiber, à tirer avantage de

mes charmes, et cela, avant même que je sois majeure. Puis, bien vite, ce n'était plus simplement d'être *sexy*, mais de commencer à faire des choses pour lui, par exemple, de danser sensuellement devant lui, de porter des accessoires sexuels, de séduire ses amis, d'embrasser des filles pour lui. J'avais peur de le décevoir si je n'accédais pas à ses demandes, qui me rendaient pourtant mal à l'aise. Et tout cela, évidemment, parce que je ne voulais pas perdre ma place privilégiée au cœur de ses projets artistiques de renom. Puis, un jour, les véritables attouchements ont débuté. À plusieurs reprises, il a frôlé mes seins en douce sur les plateaux de tournage. Mes fesses aussi. Ses doigts glissaient dans mes cheveux quand on parlait. C'était comme si je lui appartenais. Pourtant, il savait que je n'étais pas libre à l'époque.

— Vous aviez un petit ami ?

— Oui.

— D'accord. Cela vous embêtait. Mais la plupart du temps, exécutait-il ces gestes en blaguant ?

— Oui. La plupart du temps, je dirais. Il adorait se servir de l'humour sur les lieux de son travail. Mais certaines fois, je vous assure que les gestes indécents que je subissais de sa part étaient commis sans être voilés par la blague. Je me souviens de certains moments où son regard et son ton de voix m'inquiétaient, me terrifiaient même, quand il me demandait de lui faire des choses...

— Les attouchements ont débuté lors de votre deuxième tournage avec l'accusé, c'est bien ça ?

— Oui. C'est exact.

— Vous aviez quel âge à l'époque ?

— J'avais dix-huit ans.

— Presque dix-neuf ans ?

— Quelle importance ?

— Répondez, s'il vous plaît, mademoiselle.

— Oui... Je dirais... un mois ou deux avant mes dix-neuf ans.

— Et pouvez-vous me dire à quel moment de la relation complexe avec mon client êtes-vous officiellement tombée amoureuse au point d'entamer une liaison avec lui ?

— Quand j'ai eu vingt ans. Mais ça n'a pas duré très longtemps.

— Pourquoi ?

— J'ai découvert qu'il avait une liaison avec une autre comédienne.

— Et ça, vous aviez du mal à l'accepter ? Car vous l'aimiez, j'imagine. Cet homme vous a brisé le cœur ?

— Je ne connaissais rien de l'amour à cette époque. J'étais sous son joug. C'est tout. Syndrome de Stockholm, peut-être bien ! J'sais pas... Je me comprenais très peu à l'époque. Je sentais pourtant que l'homme ne m'apportait que du mal, si je mets de côté l'aspect professionnel. Disons que son infidélité aura été la goutte qui a fait déborder le vase pour que je fasse ce que j'aurais dû faire

depuis le premier jour : prendre la fuite. J'ai toujours su que cet homme était irrespectueux envers les femmes et surtout malhonnête.

— C'est un lourd jugement que vous portez là, mademoiselle Roy. L'infidélité de votre ex-petit ami vous aurait-elle convaincue de poursuivre mon client en justice ?

— Non. Pas du tout. On ne condamne pas les gens pour ça. Je ne cautionne pas du tout l'infidélité, ça me dégoûte même, mais jamais la tromperie ne me pousserait à vouloir détruire la réputation d'un individu sans raison bien plus grave.

— D'accord. Dans ce cas, donnez-moi donc un exemple de ce qui était « bien plus grave » pour vous.

— Comme je l'ai mentionné plus tôt sous serment, quand nous nous fréquentions, il me traitait mal, surtout lors de nos rapports sexuels. J'en subis d'ailleurs encore les contrecoups psychologiques aujourd'hui.

— Allez-y donc d'un exemple concret, s'il vous plaît, afin d'éclairer à nouveau notre cher jury.

— Par exemple, je pense à cette fin de soirée d'anniversaire censée être « romantique »... Une fois au lit, il m'a couchée sur le dos, mais de sorte que ma tête se retrouve dans le vide, tombant vers l'arrière. Lui s'est placé debout, au pied du lit, ma tête collée à ses jambes qu'il a entrouvertes. Et c'est là qu'il m'a obligée à...

— Allez-y, mademoiselle Roy, même si ce n'est jamais facile.

— À le sucer.

— À lui faire une fellation...

— Oui, si vous préférez. Ça aurait pu être correct comme expérience, sauf qu'il a entamé des mouvements de bassin intenses qui m'étouffaient. Rapidement, j'ai tenté de me libérer de cette position très inconfortable, mais il m'a retenue de force, même quand j'ai commencé à paniquer et à me débattre. Au contraire, à ce moment-là, il a décidé d'y aller encore plus fort. Je manquais d'air et je pensais que mon cou allait casser sous l'impact de ses mouvements trop brusques. J'ai même pensé que j'allais mourir cette nuit-là tellement Rémy ne semblait plus se contrôler et qu'il se défoulait sur moi. Des situations de ce genre, il y en a eu plein d'autres.

— Et quand ça arrivait, vous le repoussiez suffisamment fort pour qu'il comprenne que vous n'aviez plus de plaisir à vos jeux sexuels ?

— Je ne crois pas que c'était du jeu, monsieur.

— Pourtant, selon la perception d'une personne qui a de l'expérience en matière sexuelle, c'est bien le cas. Du jeu. Des jeux de soumission et de domination entre un homme et une femme qui se laissent guider par leurs instincts primaires.

L'avocat fait une pause avant de poursuivre :

— Et quand il vous dirigeait vers des activités sexuelles un peu trop intenses pour vous, comme du sexe oral brutal, lui mentionniez-vous clairement d'arrêter ? Lui faisiez-vous part de votre désir de les bannir de vos ébats ?

— Parfois.

— Et cette fois-là, aviez-vous dit non, clairement, pour qu'il comprenne qu'il allait trop loin avec vous ?

Silence.

— Veuillez répondre, mademoiselle.

— Je n'ai pas dit non, mais c'est évident que...

Le maître se tourne vers le juge.

— Ce sera tout. Je n'ai plus de questions, Votre Honneur.





# 1

Je me nomme Héloïse Ducharme. Comme beaucoup de petites filles, j'étais de celles qui rêvaient de devenir actrices quand elles seraient grandes. Une *star* d'Hollywood... rien de moins! Maintenant que je suis grande et que je vois mieux la réalité en face, qu'est-il advenu de ce rêve américain chimérique que je chérissais tant? Disons que le fabuleux projet n'est pas complètement mort, mais qu'il n'est plus très fort. Ou, plutôt, il s'est métamorphosé en rêve plus abordable et stable, et je dirais même en une véritable passion qui dorénavant tient compte de la réalité du milieu québécois dans lequel j'évolue. Je parle du genre de passion inébranlable qui fait qu'avoir une vie autre que ta vie d'artiste instable et chaotique n'est même pas envisageable... Oui, c'est bien de ce genre de passion là auquel je fais allusion. Quand l'appel est trop fort et qu'une vie de travail en mode 9 à 5 te tuerait à petit feu. Ça, je l'ai compris depuis un petit bout de temps. C'est pourquoi j'ai su poursuivre mon chemin, malgré le maigre salaire que je touche dans le milieu artistique. L'art, le théâtre, c'est ma vie, c'est mon choix. Point final. Je sors tout juste du Conservatoire d'art dramatique de Montréal et je suis gonflée à bloc. En attendant de décrocher un premier rôle à la hauteur de mon talent, je me contente de faire de la figuration pour l'agence Martine Marine. Cela fait

maintenant six mois que j'y ai mis les pieds et, depuis mon arrivée à l'appartement de ma tante Catherine, sur la rue Cherrier, là où je me trouve présentement, les contrats rentrent peu à peu. Ça me change de mon emploi étudiant comme serveuse dans un restaurant italien de ma région. Je suis tannée du monde de la restauration, mais depuis que je travaille uniquement à contrat dans le domaine qui me passionne et où tout est toujours à recommencer et à espérer, j'avoue me retenir pour ne pas succomber à mon envie de revenir sur mes objectifs, ce qui se traduirait par me trouver un *job* de *barmaid* à temps partiel plutôt que de persévérer et de tenter ma chance comme je l'entends et vivre à 100 % de mon art. D'ailleurs, je mets n'importe qui au défi d'être efficace à cent pour cent dans un domaine sans y accorder toute son énergie professionnelle...

— Oublie pas ton sandwich, ma belle. Jambon-brie, trop bon ! Il est sur la deuxième tablette du frigo.

— Non, surtout pas, ma tante, t'es tellement fine ! Mais j'ai plus l'habitude qu'on me prépare mes lunches !

— Je sais. Ça me fait plaisir. Prends-le quand ça passe. Il y a des semaines où j'oublie tout court de manger tellement je suis dans le jus, au journal.

— T'as un cœur en or, tantine, merci de si bien me recevoir chez toi !

Je lui donne un gros bisou sur la joue.

— Fait plaisir, ma nièce chérie. Ça va bien aller pour toi, je suis pas inquiète, laisse-toi juste le temps.

Ma tante est géniale. Elle m'appuie beaucoup et suit mes démarches artistiques de très près. Elle comprend le sacrifice que ça demande, d'être artiste. C'est le *fun* de sentir que quelqu'un s'intéresse réellement à ce que l'on fait, de savoir que cette personne reconnaît tout l'acharnement qu'on y met, et ce, même si les sous et les retombées professionnelles ne sont pas encore au rendez-vous. Au contraire, mes parents, eux, se voient complètement dépassés par mes projets. L'art, ce n'est pas leur tasse de thé. C'est à se demander d'où je sors...

Bref, depuis le Conservatoire, j'ai dû quitter ma famille proche, de bonnes copines ainsi qu'un *job* sécurisant, mais ma nouvelle vie, au cœur de la trépidante métropole, je l'aime bien! Et j'ose le redire: ma tante est géniale. C'est une journaliste de *La Presse* avec une carrière bien établie. Elle couvre les arts, donc quel beau point en commun nous avons! Sans compter qu'elle me traîne souvent dans toutes sortes d'événements inspirants. En plus, elle écrit pour la revue *Femme d'Aujourd'hui*. C'est une féministe pure et dure dans l'âme qui n'a jamais décroché de l'ère des luttes acharnées des années 1970 qu'ont menées des femmes qu'elle admire comme Lise Payette. Ma tante aime répéter à qui veut bien l'entendre qu'il nous reste du chemin à faire, à nous, les femmes, qu'il faut continuer de cerner le non-dit de notre identité collective féminine. À d'autres égards, je la trouve un brin rigide et mère poule sur les bords, ma tante Catherine, trop souvent méfiante. Mais d'ordinaire, j'aime beaucoup le discours qu'elle a sur la vie, sur la société. Règle générale, je prends soin du mieux que je peux d'appliquer ses conseils et ses enseignements dans mon quotidien, car ils me sont bénéfiques.

Aujourd'hui, c'est jour d'audition pour moi. Je suis un peu stressée, car je tente ma chance pour un rôle hyper stimulant, celui d'une jeune joueuse de tennis qui perd la vue et qui aura à se réinventer. J'aimerais tellement décrocher ce rôle émouvant, il me semble que je suis prête!

J'enfile mon châle d'été préféré, mes bottillons, car c'est un peu frisquet aujourd'hui, et je file vers le métro en direction du Quartier des spectacles, mon vieux bazou étant en réparation pour la semaine. J'arrive vingt minutes en avance sur les lieux de l'audition. Il y a foule ici. Tout plein de filles de mon genre à l'air stressé qui répètent le texte dans leur tête. J'en salue deux ou trois que j'ai connues au Conservatoire. Je regrette que ma bonne amie montréalaise avec qui j'ai étudié, Clodelle, ne m'accompagne pas. C'est vrai qu'avec sa personnalité extravagante, son blond polaire et ses cinq pieds huit, mon amie n'avait pas la tête de l'emploi pour ce rôle aux exigences physiques pointues. Ici, tout plein de jeunes femmes, cheveux brun foncé, bouclés ou ondulés, sont réunies et rêvent de la même chose que moi : se démarquer. Il faut dire que les auditions se font de plus en plus rares. De nos jours, les auditions en ligne sont très prisées, autant à Montréal qu'à Paris ou à Hollywood, question de rentabiliser temps et argent au sein de l'industrie culturelle sans cesse visée par des coupes gouvernementales.

Après environ trois heures d'attente, c'est finalement à mon tour. Mon audition de cinq minutes devant les trois membres de l'équipe de *casting* se passe plutôt bien. Ou mal? Je ne sais pas trop. En tout cas, j'ai donné tout ce

que j'avais. Avec les *poker faces* troublants et sans pitié de ces gens-là, toujours difficile à dire. En attendant d'avoir de leurs nouvelles, je lâche prise et me remets en route vers l'appartement en vue de me préparer à assister à une soirée haute en couleur : la première médiatique du long métrage tant attendu *Décadence à la québécoise*, produit par le célèbre et talentueux Christopher Johnson. Il s'agit d'un producteur et homme d'affaires très en vogue et primé à plusieurs reprises dans les dernières années, ici en sol québécois, mais également au Festival de Cannes. Trop hâte de participer à ce bel événement *jet set* où m'emmènera ma gentille et généreuse tante préférée !